

Samedi 13 Mai 1915

Ma chère Maure

J'ai reçu hier soir le colis contenant
3 artichauts et deux pommes. Les artichauts
étaient très bien conservés, mais les pommes
étaient mûres aussi je te recommande
de ne rien envoyer sans des boîtes à caissons
tout ce qui en reçoit en des boîtes
de cette manière tout est perdu.

Uniquement tout ce que tu m'as envoyé
était en bon état sans doute je
vais recevoir le reste ce soir.

Ce matin nous sommes partis au travail
qui consiste à construire des cabanes
creusées dans un ravin pour le logement
des hommes. D'après ce que l'on dit on
n'ira plus dans les tranchées au repos on
restera logés dans les champs. Je vois que
tout ces préparatifs ne nous annoncent
pas la fin, mais que ce que tu es fait
prendre courage. Il faut être cela bientôt
plus tôt que l'on pense. Les nouvelles
venant du côté d'Arras sont bonnes

on nous dit que nos troupes ont avancé
et que nous avons fait des prisonniers.
Le soir on va coucher à Etinehem ou
on doit rester deux jours. On elle direction
prenions, mais après on n'en a eu rien
le bruit court que nous retournerons
au Nord rejoindre le 93^e ici nous sommes
mes détaché du corps et mêlé avec
l'active qui est de chaque côté de nous
Ceci me parle le soupçon, fais ce
que tu voudras si Louis peut le faire
fonctionner, cela économisera du temps
Moi j'ai envoyé la collection
des cartes d'Albert que tu me demandais
et une carte de la Somme, on tu pourras
suivre les boues que j'indique.
L'armoire n'y figurant pas je l'ai mangé
par un journal noir.
Autrement rien de nouveau ici
nous sommes tranquille et malgré
notre misère ne nous faisons pas trop
de bruit, quand tu recevras cette lettre sans
8 ou 9 jours j'aurai fait un stage au
tranchées et de retour au repos.
Je termine en t'embrassant de tout mon cœur
Comman qui pense en toi J. Bourgeois

Pronteau me fire le dire bonjour
chez lui, il n'a encore rien reçu de son
cousin, il me dit qu'ata la flème d'écrire
il vient me voir tous les jours quand
nous sommes en repos, sous les tranchées
ce n'est pas si facile, car quoique
on soit qu'à 100 mètres l'un de l'autre
on ne peut se déplacer.

Dimanche 16 Mai 1911 (Etnebens)

Ma chère Marie

Je reçois aujourd'hui deux lettres datées
du 13 Mai, mais tu dois t'avoir trompé une
soit avoir été faites le 12, tu me dis avoir reçu
ces jours mes lettres du 4 et 5 Mai, c'est bien
long, 8 jours, aussi quand je t'écris que je suis
en tel endroit quand tu reçois ma lettre je n'y
suis plus, en même temps je reçois ton colis
contenant la saucisse et la bouteille de Rhin
tout est en bon état, mais pour la saucisse il
est grand temps de la manger, elle ne s'est pas
si bien conservée que les chevrettes, mais à la
guerre on ne choisit pas et on n'est pas difficile
aussi on ne l'a pas laissée perdre. Comme je
sai très sans ma lettre de hier nous sommes
arrivés à Etnebens pour 2 heures, ce matin
à 3 heures, tout repos voilà 3 nuits que
nous marchons, aujourd'hui dimanche repos
complet aussi nous avons dormi une partie
de la journée et le soir on a pu remplir les
bidons ce qui en a rendu plusieurs gais.

Leon a chanté une chanson, c'est que nous
ne sommes pas sans l'entendre aujourd'hui.
Hier étant à travail le lieutenant m'a envoyé
à la ferme de St Bronjai située entre Bray et
Camoy ou se trouve le Colonel du 33^e pour
prendre des ordres du genre. J'ai vu le fils de
Moinard bûcher qui est son ordonnance il est
en bonne santé.

Ici nous recevons de bonnes nouvelles du côté
d'Anas on a réussi à percer la ligne et on a
fait beaucoup de prisonniers. Si cela continue
l'offensive va se prendre sur tout le front
il faut espérer que le résultat sera bon.
Demain tout le régiment vas se trouver
reuni ici et demain soir nous allons repar-
tir ou iront nous chacun sur son mot
mais personne n'en sait rien, nous le
savons quand nous serons rendu.

Aussi ne te disole pas si mes lettres avaient
du retard car sans l'offensive on ne peut
prevoir ce qui vas se passer, et tu peux
être sûr que j'écrirai si j'en peux, mais
ne te fais pas d'illusion, sois courageuse
car je crois que le jour de la grande victoire
approche.

Cu me dis que tu as été fatigué, tu
ne veux pas me dire malade, mais je te
vois bien tu as dû te faire du chagrin
aussi je regrette beaucoup de n'être pas auprès
de toi pour te soigner.

Pour tout ce que tu me demandes dans
ces deux lettres au sujet de la Boullie
et des chemises je crois t'avoir répondu
à ce sujet.

Prouteau est en bonne santé, mais comme
je t'ai dit hier, il se dit mauvais pas ven
de celles ce qui m'arrive presque je reçois
les miens régulièrement.

avant Hier à Bray je me suis acheté une paire
de sandales aujourd'hui je les ai sans mes
pieds et cela me repose.

J'ai reçu une carte de Jean, il me dit
qu'ils vont au Ouevel le 10 Juin, je vais
lui écrire demain.

Cu me dis que je ne parle pas le Capitaine
c'est que le lieutenant Puyon en fait
les fonctions et commande la compagnie
pour moi je ne me plains pas de lui et
je suis souvent avec lui pour
communiquer ses ordres.

mais il n'est pas aisé par tout le monde
car il est très dur pour la discipline, et
c'est une raison pour ne pas accepter la place
de chef de poste qui est assez dangereuse et difficile
à bien remplir, car il ne faut pas comparer
le ~~chef~~ chef de poste de compagnie avec celui
de Colonel qui est très heureux
avec lui tout le monde marche et il
n'emploie quelqu'un que quand il a besoin
avec lui c'est le service mais il faut
lui donner ce qu'il a de bon il est brave
et n'a pas peur, aussi il nous a écrit
pour l'acte de l'entente et en a fait
un rapport au Colonel.

Authement n'est de nouveau mes camarades
Leon et Penard me prient de te souhaiter
le bonjour.

ton ami qui t'embrasse et qui
ne cesse de penser en toi.
J. Barron

Ces médailles si tu as reçu les cartes que je t'ai
envoyées hier de Bray.

enfin 17 Mai 1919 (Etnehem)

Ma chère Marie

Ce matin rien de nouveau, cette nuit
j'ai très bien dormi, on a été tranquille
et pas dérangé, ce matin il tombe
seul l'eau mais il ne fait pas froid, j'étais
deceulé à renverser mon tricot, mais
la température s'est rafraîchie et peut
être qu'avec tranchées il fera faire de
la grande pluie cette fois, j'ai enroulé
mes gants mon passe-montagne et
un porte-plume fait avec 2 coquilles
boches, un bout de porte-plume et l'autre
crajon, et un morceau d'albumen
d'un vieux boche, que j'ai trouvé.
Le porte-plume a besoin d'être nettoyé
car je le roule depuis quelques jours
mais bien nettoyé il est beau ce sera
un souvenir.

Je suis en très bonne santé et je n'ai
besoin de rien comme linge j'en ai
assez guille le mouchoir qui enveloppe

ton père était excellent, tu s
emieras un autre à l'occasion.
j'ai parlé hier soir à Bastien alpin
le frère à femme e Demenic. je te vois
très souvent il est à la 18^e.

Autre ment rien de nouveau je suis
en très bonne santé. quant tu recevras
cette lettre en 8 jours je serai en re
tour au repos s'il n'y a rien de change
Dici ce soir nous retournons à Carnoy.
on parle fort ici d'un renfort qui nous
arrive, mais il ne vient pas vite.

~~Je termine en vous souhaitant~~
bonne santé et en vous embrassant tous
ton mari qui ne cesse
de penser à toi. *Bouvier*

Jeudi 20 Mai 18

Mon cher Jean

On voit que vous avez quitté Bray
s. Somme les correspondances on déjà du
retard aujourd'hui j'ai écrit de lettre
c'est à dire que j'en ai une datée du
14 et j'ai reçu celle du 18 mardi, elle
a passé dans plusieurs bureaux car elle
a 5 ou 4 cachets, sur cette lettre tu
me demande des nouvelles de Harbeau
j. Je t'avais dit sur une lettre du mois
d'Avril il est à l'hôpital on lui a
enlevé un doigt de pied. Logeais
est toujours à la Roche il ma dit
Dimanche qu'il pensait partir cette
semaine. j. t'avais dit aussi que
Moise Fardin était revenu du front
directement chez lui en permission de
7 jours, il a un tourment dans la
tête, il est à la Roche maintenant
on le soigne à l'étréité, il est maigre

il fait peur a voir, tous les Dimanches
en permission, de tout ce tu me
réponds jamais a mes lettres, je te
raconte pourtant bien tout ce qui se
passe, ou du moins ce que je sais

Doucard a été s'offrir comme domestique
chez Barthelémy, c'est Barthelémy qui
me la dit il lui a offert 100 f par mois
et loger mais le travail sera trop dur
pour lui, chez Angeline depuis que
le Ducanier fréquente la maison, Doucard
est bon a rien, la voilà bien maintenant
plus de domestique, je ne sais si c'est fini
je le saurai samedi car il passe tous
les samedis conduire les soldats qui sont
aux Sables qui sont chez eux St Gilles
St Hillaire, sa bonne elle est obligée de
la mettre dehors vu l'arresté pas le
droit d'avoir chez soi de fille mineure
ça sera la affaire du Ducanier ou
cause d'elle mais rien de drôle car
c'est trop, pauvre femme, j'ai
reçu des lettres des enfants aujourd'hui
André me dit que le frère a Blanchard
est blessé qu'il est a St Gabriel je

le croyais toujours a la Roche il comprend
peut être il aura voulu dire son cousin
je n'avais parlé aussi de Thomeau Auguste
qui a été mobilisé qui est devenu fou
tu m'en as dit je ne sais si tu la lui
je n'ai rien de plus a te dire pour
aujourd'hui a demain j'attends une
lettre aujourd'hui

J. t'embrasse de tout mon cœur
ton épouse qui t'oubliera jamais
M. L. Bouray

Etnehem 26 Mai 1915.

Ma chère Marie

J'ai reçu ta présente lettre hier soir tu
me me parles pas de ta santé sur laquelle je
suis toujours inquiet. j'espère que tu es
complètement rétablie. tu ne m'en parles pas
tu me dis toujours que je ne répond pas
a ce que tu me demandes il me semble
que si, cependant, à moins que tu ne
reçoive pas toutes mes lettres. j'écris tous
les jours. tu me diras si il s'en est égaré
comme je te l'ai dit hier nous sommes

au repos, aujoud'hui la 2^e journée. proba-
blement. Samedi soir il faudra encore
changer de domicile, cela fera 2 nuits que
nous aurons pu dormir tranquille, car on
ne voyage que la nuit & aux tranchées on
ne voit que d'un côté. Mais on s'y fait à ce
genre de vie, et ce qui m'intrigue c'est de
ne voir guère de malades et pas un seul
fièvreux et cependant on attrape chaud
et souvent la chemise mouillée. Tout cela sera
des rentes pour plus tard.

Nous prenons un peu de courage on nous dit
que si l'Hotel marche et peut être cela
va précipiter les événements et nous rapprocher
de la glorieuse. D'ailleurs rien de nouveau et
probablement nous restons à ce Secteur, ce que
nous aimons autant car ici sur le point où
nous sommes, nous ne pouvons avancer nous y som-
mes déjà trop pour la situation du terrain, nous
n'avons qu'à tenir.

Ce matin j'ai acheté du lait et fait du chocolat ici
on ne peut rien trouver que du pain et des œufs. Je n'ai
guère de beurre, mais je m'attends à en recevoir, tu
as dû m'en envoyer. Je termine en t'embrassant
de tout mon cœur. Bon matin que ne t'oublie pas
L. Bourin

22 Noai 1915 (François de Carnoy)

Ma chère Marie

Après avoir reçu deux lettres de toi
qui m'insultent un peu sur tes
mœurs, je te recom-
mande à la Sainte-Simplicien

une bonne
chargee.

Je recevrai le colis que
tu m'as envoyé le 18 tu me le
nous sommes relevés des
jusqu'à présent tout s'est
passé sans aucun accident faut espérer
ce sera ainsi jusqu'à la relève qui
aura lieu cette nuit, demain matin je pourrai
être rendu au repos.

Leu me dis que tu as envoi
a Jean ce qui lui fera 43^l ce
peut être pas de trop. si le 10
il ne lui restera rien
on ne sait pas ce qui peut
être on a l'air bien sot
sans sa poche.
Pour l'alcool
paie

on ne
travaille
journées
Rien de plus a te
je suis en très bonne sa
on t'envoie mille baisers
Commanquinhe
G. Brown

Samedi 22 Mai

Mon cher Jean,

J'ai reçu hier au soir tes gants et
ton passe montagne ainsi que le froc plume
mais il y a rien pour mettre la plume
il est pas fini, celui que j'avais vu était
tout installé prêt à mettre plume et courge
ainsi que le morceau d'alluminoir, tu a eu
~~une bonne idée de m'envoyer le tout~~

Désormais je ne sais plus où en prendre
quand tu renverra ton gilet tu en enverras
une autre, aujourd'hui point de
lettre ça commence à aller mal, c'est
votre retour aux tranchées qui doit en
être cause, j'espère en avoir une demain
le fils de Jules Michon de la Gachère
est parti au front de la semaine
dernière, le fils Hameteau son va
aux Dardanelles il embarque à Boulogne
sur le bateau la France 7^e colonnial
quand tu m'écris tu me diras si

vous avez reçu votre renfort lorsque tu
recevra cette lettre tu sera a repos f. espie
si il fait aussi mauvais la bas que chez
nous vous ne devez pas être heurés
car a chaque instant il tombe de l'eau
si cela continue les foins ne secheurs
pas. A la maladie sur les vignes, le fils
du Visserand Demignier qui est au 157
est parti pour le Pas de Calais, il faut
savoir que le 157 a change de place il a
eu ces jours-ci chez lui, tu souhaitera le
bonjour a Denard et Cessier de ma part

~~ne s'occupe plus de la terre pour le moment~~

Je te souhaite bonne santé
Je t'embrasse de tout mon cœur
ton épouse qui t'oubliera jamais
M. L. Bouvier

Mercredi 26 Mai 1919

Ma chère Marie
J'ai reçu hier soir ta présente lettre, quoique
nous ayons change de Secteur nos lettres nous ont
suivi et n'ont subi aucun retard. Comme je te
l'ai dit hier, nous sommes arrivés hier matin a
Wally-Walley et cette nuit avons rentre aux

tranchées à 11 heures 1/2 ici cela me fait bien
tranquille et les tranchées sont plus éloignées des
boches qu'à Carnoy. Nous avons remplacé le 64
d'anciens qui s'en va plus au Nord. Nous sommes
pas loin du 93^e hier à Wailly. J'ai causé à
plusieurs qui étaient au repas à Wailly. Nous avons
été surpris pour notre départ d'Etinchem on ne
s'en attendait, il n'y avait que 2 jours que nous étions
au repos, ^{pas} triste repas, aussi plusieurs camarades
à moi qui avaient donné du linge à laver n'ont
pu aller le chercher, car aussitôt l'alerte ils allaient
partir et sans savoir où on pensait que c'était une
~~attaque au Carnoy et on a évacué, etc.~~
et on prendra notre linge, nous en avons assez à
travaux, mais il n'en a pas été ainsi, impossible
d'aller le chercher, nous en sommes à 28 kilomètres
aussi tu feras bien de m'envoyer une chemise,
au plus tôt. Pour le linge que j'ai laissé
j'ai l'adresse de la personne qui la a et je vais
lui écrire, si on ne retourne pas, je vais
attendre car il est fort question que peut-être
on va y retourner. On dit que nous avons rem-
placé le 64 qui est un régiment d'active, ce
régiment s'en va du côté d'Anas pour attaquer
nous on ne peut attaquer, c'est assez de tenir

Je suis bien content de savoir que le
colis que je t'ai envoyé soit rendu je craignais
qu'il s'égaré, Pour le porte-plume tu me dis
qu'il n'est pas fini, mais si tu n'as qu'à arracher
les deux balles et tu auras la plume et mettre
un bout de crayon à l'autre bout, seulement il
faut bien le nettoyer avec du papier vert
Ceci me dit que le temps est glorieux cela
va favoriser la maladie dans les vignes et
vous donner de la peine pour le sulfitage
ici il fait un très beau temps, les nuits sont
un peu fraîche, mais la journée, il fait chaud
~~mon fils Prouteau est avec moi ici, il~~
est en bonne santé, ainsi que mes camarades
qui me prient de te souhaiter le bonjour.
Pour moi je suis en très bonne santé et je
desire qu'il en soit de même de vous.
Probablement le N.° du Secteur va changer
mais ne t'inquiète pas avant d'avoir le
nouveau, tes lettres viendront tout pareil.

Je termine en t'embrassant de tout mon cœur
Ton mari qui ne t'oublie pas
J. Brunon